

LE JOUR, 1948
22 OCTOBRE 1948

M. RIAD SOLH ET LA DIPLOMATIE LIBANAISE A PARIS

La présence et le discours de M. Riad Solh au dernier déjeuner hebdomadaire de la presse anglo-américaine à Paris sont pour nous un sujet de vive satisfaction. Le Président du Conseil était entouré de quelques-uns de nos diplomates les plus distingués et les plus chers, et le Liban s'est montré en cette circonstance sous son aspect le plus réel et le plus vivant. M. Riad Solh et ceux de nos compatriotes qui avaient été conviés avec lui, apportaient au déjeuner de la presse anglo-américaine la démonstration tangible de ce que peut faire, en politique comme en sociologie, avec l'esprit de coopération fraternelle, une large compréhension de notre temps et des nouveautés du monde.

Après avoir montré une fois de plus, avec force, ce que le partage de la Palestine et une solution palestinienne, « contre les Arabes ou sans eux » auraient d'artificiel, d'arbitraire, d'illusoire, de contraire au bon sens et à la nature des choses, M. Riad Solh s'est plus à peindre et à expliquer le Liban d'aujourd'hui, à mettre en relief l'exemple de vie politique interconfessionnelle et intercommunautaire qu'il doit être et qu'il est. Les « minorités associées » par quoi nous définissons le Liban depuis si longtemps, ont révélé par la bouche de M. Riad Solh la profondeur et la solidité de leur fraternité et de leur cohésion. Le « vouloir vivre » en commun, l'extrême tolérance, le respect total de la liberté de conscience par quoi nous illustrons notre petit pays peuvent et doivent en effet être proposés, ne serait-ce qu'en vue d'une solution humaine de la question juive en Palestine à la réflexion du monde.

M. Riad Solh a tenu, à Paris, les propos les plus raisonnables, les plus loyaux et les plus convaincants. Il n'est que juste d'apporter à ces propos une adhésion que nous ne marchandons pas quand les principes fondamentaux pour lesquels notre pays lutte et par lesquels il vit, sont défendus.

Le discours de M. Riad Solh a, semble-t-il, impressionné considérablement les représentants parisiens de la presse anglo-américaine. Puissent-ils en faire leur profit, pour le bien de leur politique et de la nôtre, de celles de tous les pays arabes et du Moyen-Orient.

Il est peut-être temps en effet de s'appliquer à mettre un terme en Occident comme ici, à tous les racismes, à tous les fanatismes ; de s'appliquer à opposer, avant tout, du haut de toutes les tribunes accessibles, à la solution féroce du partage en Terre-Sainte, celle de la vie politique en commun, qui serait un enrichissement et une victoire de l'esprit du lieu que le contraire serait une régression et un malheur.